

cultivateurs bottés trop haut, et les imprudents qui les suivent, ne rencontrent le plus souvent que déception et la ruine.....

La *Ferme-essai* de Varennes n'est-elle pas là pour le dire à ceux qui l'ignorent ?

Le rédacteur de la *Revue* ajoute "qu'on lui a reproché trop de science." Répondez-nous, Monsieur, quand donc vous avons adressé ce reproche ? Feuilletiez les numéros sortis depuis que nous sommes à la rédaction, car c'est à nous personnellement que vous adressez vos grossièretés, et si vous y trouvez ce reproche, nous avouerons que vous êtes honnête. Vous y découvrirez au contraire que la seule fois que nous avons parlé de votre journal nous l'avons fait dans les termes les plus bienveillants. Retenez-les bien, les voici : ... "ces feuilles, c'est-à-dire la *Revue Agricole* de Monsieur Perrault ; l'*Agriculteur* publié par M. de Montigny, ont rendu des services signalés à l'agriculture et promettent d'en rendre de plus grands encore, si c'est possible. Nous disons à ces aînées que nous serons heureux de cheminer en leur compagnie. Nous les félicitons d'avoir déjà derrière elles un passé qui leur présage un long avenir, et d'être entrées dans une voie de prospérité qui promet de s'élargir devant elles." Est-ce là reprocher à la *Revue* trop de science ? nos paroles sont-elles de nature à nous attirer les reproches inqualifiables qu'elle nous adresse ?

Maintenant pourquoi prenez-vous à partie le rédacteur de la *Gazette* lorsque vous le savez hors de cause ? Il est bien vrai que nous avons donné insertion à la correspondance que vous publiez ; mais cette correspondance n'était-elle pas signée en toutes lettres par son auteur ; et en agissant ainsi, ce dernier ne disait-il pas assez haut qu'il en prenait toute la responsabilité ? Pourquoi donc faire retomber sur nous vos coups ? M. Parent n'était-il pas là pour vous répondre ? N'allez pas croire cependant que ces reproches soient dictés par la crainte. Oh ! non, vos coups ne nous effraient pas.

Mais voici qui va de mieux en mieux. Pourquoi donc, Monsieur le rédacteur avez-vous, en citant la correspondance de M. Parent, remplacé son nom par XX : c'est sans doute pour mieux tromper vos lecteurs et donner plus d'apropos à vos accusations ?

Mais, Monsieur le rédacteur, voici une phrase bien compromettante et qui prouve plus que tout le reste votre manque de réflexion : "Chacun son métier, répétez-vous avec complaisance, et les vaches seront bien gardées." A coup sûr les citoyens de Varennes vont vous donner un démenti et vont affirmer que vous avez failli à votre vocation, car, dit-on, vos vaches y sont bien mal gardées.

M. le rédacteur, au lieu de nous prodiguer l'insulte vous auriez mieux fait de signaler les défauts de la correspondance de M. Parent et de donner sur le sujet une opinion sage et raisonnée, que nous nous serions bûté de reproduire. Vous n'auriez pas dû oublier, non, plus que la *Revue* est l'organe de la Chambre d'Agriculture et que par respect pour les hommes éclairés et prudents qui la composent, vous devez tenir un langage décent et honnête.

Encore la "Revue Agricole."

Ce journal, après avoir reproduit notre compte-rendu de l'examen des élèves de l'école d'agriculture et avoir ajouté : "Les remarques qui accompagnent ce compte-rendu sont pleines d'enseignement" continue ainsi à l'adresse de l'école :

"Ces regrets sont superflus et n'amèneront pas un seul élève de plus à l'école d'agriculture de Ste. Anne. Dès longtemps nous avons donné notre manière de voir sur la question de l'enseignement agricole, et nos lecteurs d'alors doivent se rappeler que nous avons insisté sur un enseignement complet comme la seule

bâse solide et permanente de l'amélioration générale de notre système de culture. Les partisans des écoles primaires se recrièrent et donnèrent tort ; nous avons laissé au temps le soin d'opérer un changement de convictions que nos raisonnements étaient inhabiles à réaliser. Nous n'avons pas attendu longtemps et déjà on s'aperçoit que les élèves en s'abstenant nous donnent gain de cause. On dit en faveur de Ste. Anne, que le bien qui en résulte est sensible. Tout le monde en est convaincu ; mais le bien est relatif et nous sommes persuadés qu'un enseignement complet donné à Ste. Anne, ferait encore mieux et trouverait dans nos jeunes propriétaires de nombreux élèves."

Nous ne comprenons pas bien ce que M. le Rédacteur entend par enseignement complet ? Est-ce un enseignement tel que celui qu'il donna il y a quelques années ? mais si notre mémoire ne nous fait pas défaut, les élèves n'affluèrent jamais à ces cours, on dit même qu'il prêchait le plus souvent dans le désert ! un enseignement complet est-ce un enseignement calqué sur celui qu'il voulut mettre en pratique encore à Varennes ? Pourtant on nous dit que là il a tellement dégoûté ses auditeurs de l'agriculture améliorée à sa façon, qu'ils l'ont prié de ne jamais plus leur en parler ?

Mais M. le rédacteur connaît-il assez bien le cours qui se donne à Ste. Anne pour le juger aussi légèrement. Ignore-t-il que l'enseignement donné ici est mis en pratique depuis quatre ans, sur la ferme du collège, et que le résultat est de nature à satisfaire tous les visiteurs ? Nous croyons sincèrement, avec plusieurs personnes compétentes, qui connaissent le cours, qui se donne ici, qu'il est tout à fait approprié aux besoins du pays, et que ce serait imprudence de le remplacer par des théories à perte de vue et le plus souvent inapplicables.

Nous conseillons au Rédacteur, d'être plus modeste, de changer de ton ; il y gagnera beaucoup et ses lecteurs encore plus.

Exposition Provinciale.

Le concours agricole provincial aura lieu, cette année, dans la ville de Sherbrooke ; il s'ouvrira le septième jour de Septembre et sera continué les deux jours suivants. Tous ceux qui veulent concourir à cette exposition ne devront pas oublier que toutes les entrées doivent être faites avant le premier Septembre.

Voici maintenant un acte de libéralité de la part de la Chambre d'Agriculture qui mérite d'être signalé : cette Chambre, à la demande des sociétés d'agriculture des townships de l'Est, et pour assurer le succès de l'exposition, a voté à sa dernière séance la somme de \$600 pour être ajoutée aux sommes déjà appropriées ; de sorte que 4000 piastres seront distribuées entre les différentes classes des exposants. Voilà sans doute de quoi satisfaire les plus exigeants et à exciter le zèle de tous. Aussi invitons-nous nos concitoyens à se rendre à cette exposition en aussi grand nombre possible. Nous invitons même ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne veulent pas concourir ; car ce sera pour eux l'occasion de voir des instruments d'agriculture de toutes les formes, des graines d'espèces variées, des animaux de toutes races,—et aussi d'admirer la prospérité de cette partie de la province.

Un motif qui devra décider plusieurs personnes à se rendre à Sherbrooke c'est que les agents du Grand Tronc donneront le passage pour la moitié du prix ordinaire.